

BASTIEN MOYSAN, PÊCHEUR PAYSAN RÉSISTANT

Bastien Moysan, pêcheur paysan à Daoulas (Finistère), et sa petite famille seront-ils les énièmes victimes de l'agriculture productiviste, destructrice des hommes et de l'environnement ? Après quinze années d'efforts consacrés à la ferme du Guerniec, celle de ses ancêtres, et à une indivision complexe, Bastien attend pour racheter ces 30 hectares (ha) de terres familiales : 15 ha de champs, dont 7 ha cultivables, le reste étant constitué de bois, friches et zones humides. Il compte ainsi clarifier sa situation car pour le moment il n'est pas titulaire d'un bail et son statut de fermier en place n'a pas été reconnu par le notaire. Ce dernier engage donc une procédure judiciaire par adjudication. La mise aux enchères est fixée à 40 000 euros. Or, coup de théâtre, de gros propriétaires surenchérissent et le prix du terrain atteint finalement 100 000 euros ! L'un d'eux, qui possède déjà plus de 1 000 ha, remporte le lot pour déverser du lisier de cochons élevés en batterie, pratique lamentable qui favorise la prolifération des algues vertes (voir encadré ci-après).

76 000 SIGNATAIRES POUR SA PÉTITION

Mais cette sale affaire de gros sous ne se déroule pas comme prévu : un comité de soutien se crée, entraînant des manifestations de soutien en cascade ; associations, mouvements et organismes divers se mobilisent, de même que des personnalités politiques variablement sincères ou opportunistes – tel Richard

Alors que la Terre brûle, certains résistent et adoptent des pratiques respectueuses de l'environnement. C'est le cas de Bastien Moysan, pêcheur paysan finistérien. Mais des histoires de gros sous pourraient l'empêcher de continuer ses vertueuses pratiques. Heureusement, la résistance s'organise. Récit.

Ferrand, député finistérien En marche ! et président de l'Assemblée nationale. Témoignages par lettres ou messages électroniques ne cessent depuis lors d'affluer. À l'heure où nous écrivons ces lignes, plus de 76 000 personnes ont signé une pétition (1) exigeant que la ferme du Guerniec ait l'avenir que Bastien lui a dessiné.

Ce mouvement de solidarité a également ouvert une cagnotte (2) – plus de 17 000 euros à ce jour – pour le soutenir. Le projet de création d'un groupement foncier agricole local et citoyen permettra d'acheter une partie des terres pour les louer à notre combatif paysan. Celui-ci a dû saisir la Safer (3) en vue de préempter les terres rachetées par le riche pollueur. Censée favoriser l'installation des agriculteurs, la Safer exerce ce droit légitime lorsque sont en cause des « objectifs d'intérêt général définis par la loi, notamment protéger l'agriculture et l'environnement ».

»



» L'enthousiasme de Bastien est contagieux. Nous l'avons rencontré le 24 août, ainsi que sa compagne, Léna Gourhant, ingénierie de recherche en biologie au CHRU (centre hospitalier régional et universitaire) de Brest. Leurs trois enfants – Léon, Charly et Johan, respectivement 13 ans, 11 ans et 3 ans – profitent des derniers jours de soleil avant la rentrée scolaire. Devant la maison retapée en pierres locales, les chats se chamaillent, une poule noire picore sans relâche pour apprendre à ses sept poussins à se nourrir, veillant à ce que ses collègues à crête n'approchent pas ! Des cochonnets aux larges oreilles batifolent à l'ombre d'une grange. Autour d'un café, le chant du coq en fond sonore, Bastien nous parle de sa vie à Daoulas. La petite ville, connue pour son abbaye qui accueille des expositions – le parc est magnifique, avec ses jardins de simples –, se trouve à la croisée d'une ancienne voie romaine reliant Quimper à Landerneau.

Cette cité de marins pêcheurs s'est développée dès le XII^e siècle entre terre et mer. Au-delà des bosquets et vergers, vigoureuse végétation, on aperçoit les flots qui scintillent. Bastien pratiquait la pêche à

pied dans la Mignonne, rivière qui se jette dans la rade de Brest. Puis l'interdiction est tombée pour cause de pollution liée aux stations d'épuration et aux algues vertes. Il doit aller bien plus loin, vers les baies d'Audierne, de Douarnenez ou de Morlaix, pour « cueillir » palourdes, coques, tellines, huîtres et autres coquillages sauvages. Depuis 2004, son emploi du temps est calqué sur le mouvement de la mer : à marée basse, le pêcheur enfile sa combinaison cirée ; à marée haute, le paysan chaussé les bottes pour travailler dans la ferme familiale. Ces deux professions le font vivre tant bien que mal mais c'est toujours mieux qu'avec la seule pêche.

BIENTÔT UNE AUBERGE PAYSANNE

Lorsqu'il a repris les terres, les granges et les bâtiments du Guerniec, voilà quinze ans, tout était à refaire ou à rénover. À presque 39 ans, Bastien consacre tous ses efforts à son projet de ferme en polyculture et élevage. À proximité de la route à quatre voies et du chemin de fer qui relient Brest à Quimper, il produit des aliments qui sont vendus en direct au magasin de producteurs de Goasven ; il espère les servir



Pour fuir la pollution liée aux stations d'épuration et aux algues vertes, Bastien a dû s'éloigner de chez lui afin de continuer à « cueillir » palourdes, coques, tellines, huîtres et autres coquillages sauvages.

bientôt à la table de l'auberge paysanne qu'il veut créer à la ferme. Au milieu du parc régional naturel d'Armorique, il a opté pour des productions qui préservent l'environnement et la santé, en lien avec le terroir : sous ce climat humide, on ne cultive pas du blé dur mais du sarrasin, de l'avoine, du seigle, de l'épeautre.

Pour défricher et remettre petit à petit en culture les parcelles, qui n'avaient pas été entretenuées pendant neuf longues années, il a utilisé des moyens du bord et de toutes les astuces possibles. Celle qu'il a nettoyée en premier est devenue le potager pour la

Bastien élève des porcs blancs de l'Ouest – une race rustique – dont les cochonnets aux larges oreilles roses batifolent à l'ombre de la grange.



ERWAN ANDREUX

À presque 39 ans, Bastien consacre tous ses efforts à son projet de ferme en polyculture et élevage, il produit des aliments qui sont vendus en direct au magasin de producteurs de Goasven.



PHOTO : T. M.

famille. Sous les frênes, chênes et châtaigniers, les porcs blancs de l'Ouest – une race rustique – ont déterré un antique fil barbelé à force de fouir le sol. Après ce « nettoyage porcin », l'éleveur peut installer le troupeau de vaches et de veaux de races anciennes et remettre la clôture. Pies-noirs et canadiennes ne se contentent pas de brouter l'herbe ; elles « élaguent » aussi les petites branches.

Comme le rappelle Bastien en rigolant, même pour la paille et les blés tendres, les plants anciens sont plus intéressants. Pas question de faire l'amour dans un champ planté de variétés modernes dépassant à peine 40 cm ! Trois ou quatre fois plus hauts, les blés anciens seraient plus riches – en particulier en silice –, ne nécessitant ni traitements ni engrangements et contenant beaucoup moins de macroglycérines. Les rendements sont moindres, mais le paysan s'y retrouve en économisant sur les produits chimiques et en valorisant grains et farines en circuit court. Les céréales sont broyées entre les pierres du moulin, au fur et à mesure des besoins.

LES ALGUES BRUNES : LE SECOND POUMON DE LA PLANÈTE

Les animaux de la ferme se régulent de son et des « issues et tries » de meunerie ; leur complément en féveroles a dû

être acheté cette année. Contrairement au lisier, le fumier composé de pailles et de déjections des bêtes permet de stocker du carbone, de produire un peu d'azote et de la silice ; or, selon les spécialistes, le silicium est le deuxième élément sur Terre après l'oxygène...

Si la terre nourrit la mer et les rivières via les ruissellements, les vaches et les cochons interviennent aussi dans l'alimentation des poissons d'eau douce ou salée en favorisant la production de diatomées du plancton, dites « algues brunes » ; on parlait déjà d'elles lors de l'Exposition universelle de 1900 ! Elles sont le second poumon de la planète, que glyphosate et pesticides tuent à petit feu tout en accentuant les effets du réchauffement climatique.

Bastien est décidément un précurseur puisqu'il va au-delà de la réglementation du bio, au demeurant bien allégée par

les instances européennes. « Parce qu'il a le souci de bien nous nourrir, il a aussi le souci de soigner les écosystèmes qui y contribuent », indiquait un communiqué de soutien (4). À l'heure de tous les dangers pour la vie sur la planète, les spéculateurs fonciers pollueurs ne devraient plus jamais avoir le dernier mot. Comme il a besoin de nous, nous avons aussi besoin de milliers de Bastien ! ★

THIERRY MORVAN

(1) Sur change.org/p/appel-%C3%A0-soutien-pour-la-ferme-de-bastien-guerniec-7f7f87bf-eb3c-474f-8508-09b5dab8b7aa

(2) Sur leetchi.com/c/ferme-du-guerniec et ferme-du-guerniec-61.websself.net/

(3) Société d'aménagement foncier et d'établissement rural.

(4) Minga, l'Alliance des cuisiniers Slow Food Bretagne, le Syndicat des artisans semenciers, le Syndicat des récoltants professionnels d'algues de rives de Bretagne.

LES SECRETS DE L'ALGUE VERTE DÉVOILÉS

Certaines affaires financières tuent les vies et l'environnement ! Pour conter la monstrueuse histoire des algues vertes (1) et dévoiler l'identité du « tueur en série », la journaliste Inès Léraud et le dessinateur Pierre Van Hove ont choisi la bande dessinée. Ils dénoncent cet attentat contre l'environnement au travers d'une palette de couleurs jaunes et vertes et d'un trait acéré. On dévore le récit de cette enquête de terrain qui a duré plusieurs années. On a froid dans le dos, mais surtout on se bouche le nez ! Les nombreux témoignages, documents scientifiques, coupures de presse, lettres et mails, dûment répertoriés en annexes, étayent la réalité de cette histoire secrète, à la fois constituée et synthétisée.

On a commencé à sentir cette odeur d'œuf pourri en 1971, année de la première « marée verte » : « Depuis la fin des années 1980, au moins 40 animaux et 3 hommes se sont aventurés sur une plage bretonne, ont foulé l'estran et y ont trouvé la mort. » L'omerta règne encore aujourd'hui ! L'enquête révèle les mensonges, les omissions, mais aussi les accointances des autorités, le rôle des lobbies et syndicats agricoles. Tous les arguments sont bons pour étouffer l'affaire : emploi, tourisme, etc. Or des médecins, des vétérinaires et des scientifiques ont lancé l'alerte depuis belle lurette. Qu'à cela ne tienne ! Leurs témoignages sont ignorés, les échantillons égarés, les morts par intoxication enterrés sans autopsie – ou si tardivement qu'elle ne sert à rien.

Des médias « objectifs », des comités et instituts dits « indépendants » financés par de gros patrons (Doux, Lactalis, Bouygues), d'importantes coopératives instillent le doute. La FNSEA, notamment, n'a pas intérêt à ce que la vérité éclate, quitte à financer le club parlementaire les Amis du cochon. Au-delà de l'affaire des algues vertes, c'est tout un modèle agricole que dénonce cette enquête instructive et passionnante. Un système dans lequel, comme on dit en Bretagne, « il faut deux camions d'aliments pour remplir un de cochons ». T. M.

(1) « Algues vertes, l'histoire interdite », d'Inès Léraud et Pierre Van Hove. « La Revue dessinée », Delcourt, 157 pages, 19,99 euros.